

frances, mais p't'être ben qu'en dedans y en a pour plus que ça.

Et, d'un pas tranquille, il se dirigea vers une bonne auberge du pays, y pénétra et s'attabla dans un coin.

Il consulta sa grosse montre d'argent. Elle marquait six heures.

— Ça va, pensa-t-il, en se frottant les mains d'un air satisfait. Personne là-bas ne s'inquiètera de moi ; la Jeannette sait où je suis venu.

La Jeannette, c'était sa servante ; une plantureuse Normande d'une vingtaine d'années. Entendue, dévouée, d'une propreté méticuleuse, elle plaisait à Lourties, parce qu'elle tenait bien sa maison, et surtout sa langue.

Après trois minutes de réflexions profondes, il parut avoir pris un parti définitif. Il commanda une forte omelette au lard, une salade, une bouteille de vieux cidre, et se mit à manger d'un solide appétit.

Un café normand : c'est-à-dire un mélange, par moitié de café et d'eau-de-vie de Calvados, termina ce repas. Le brave rebouteur, se sentant parfaitement lesté bourra sa pipe, l'alluma.

Il se retrouva bientôt dans la chambre de Marton.

— C'est encore moi, fit-il l'air jovial.

Je suis venu pour vous dire, ma bonne Marton, qu'il faudrait me faire prévenir tout de suite, si le cousin Ménard vous emmène demain à Trévières.

— Je ne sais point écrire, objecta la vieille servante, essayant d'éluder la recommandation.

— Je m'en doute, ma fine. Mais y a tout de même un moyen.

— Lequel, Monsieur Lourties ?

— Ben, vous pourriez m'envoyer la gamine.

— Je ferons pour le mieux, si toutefois elle veut ben y aller.

— Alors, c'est convenu, je vais partir. Bonne nuit, Marton.

Et le rebouteur quitta la pièce, en tirant la porte derrière lui. Puis il vint ouvrir celle de la rue et la referma bruyamment, mais sans sortir.

Marchant à pas de loup, il venait de se glisser dans la chambre où le vieux Thommeré était mort.

Il s'installa sans bruit dans un fauteuil, y demeura longtemps songeur, sans se soucier de l'obscurité grandissante.

Enfin, comme l'antique horloge placée dans une encoignure égrenait, dans le lourd silence, neuf coups de son timbre grave, il se leva doucement.

Et prenant des précautions infinies, il se glissa sur le lit vide, l'enjamba, puis s'accroupit dans la ruelle, contre la cloison.

Et, tout à coup, imitant à s'y méprendre la voix du père Thommeré défunt, il appela :

— Marton... Marton ?

La vieille servante dont le sommeil était léger se réveilla en sursaut.

La voix, comme lointaine, continuait :

— Marton, m'entends-tu ?

La servante tressaillit de tout son corps, ses yeux s'agrandirent d'épouvante.

Devenue toute tremblante, elle alluma une bougie d'un geste incertain, explora de ses prunelles effarées les moindres recoins de sa chambre, tendit l'oreille anxieusement.

— Marton, je veux que tu me répondes, fit la voix devenant autoritaire.

Subjuguée, saisie d'un effroi grandissant, la servante balbutia :

— Oui... oui... not'maître.

La voix reprit lugubre :

— Bien que mon corps soit très loin de